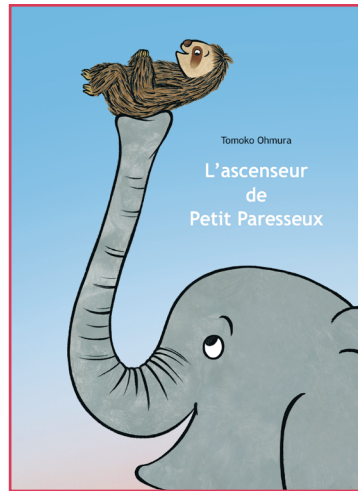


L'ascenseur de Petit Paresseux

Tomoko Ohmura



Quelle canicule aujourd'hui, comment se rafraîchir ? Petit Paresseux a une bonne idée : aller se baigner ! Tout au long de sa descente, pas à pas, il rencontre ses amis et tous veulent l'accompagner. En voulant attraper un fruit bien mûr, patatras, il lâche sa liane et plouf ! tombe à l'eau plus vite que prévu. Tant mieux, quel délice ! C'est une journée de rêve, mais quand le soleil va se coucher, il faut remonter dans le nid, et c'est haut... Heureusement, Petit Paresseux a beaucoup d'amis, qui ont de bonnes idées et sont très gentils.

- 1 Le moment de l'histoire
- 2 Qui est donc Petit Paresseux ?
- 3 Lire et observer
- 4 L'arbre de la classe
- 5 Pour aller plus loin...

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

✉ Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

Drôle de livre

Un mot sur le format inhabituel de ce livre. *L'ascenseur de Petit Paresseux* est un album au format « à l'italienne », c'est-à-dire plus large que haut (l'immense majorité des livres ont un format « à la française » : plus haut que large).

Pourquoi à l'italienne ?

À vrai dire, personne ne le sait vraiment. Pour certains, ce « à l'italienne » viendrait du format de certaines BD éditées en Italie après 1945. Pour d'autres, l'origine se trouve dans le format de carnets de voyages édités en Italie...

Une certitude cependant, cette dénomination est strictement française. Partout ailleurs on utilise les termes de « portrait » pour un format à la française, et de « paysage » pour les formats à l'italienne, usage que le numérique a largement répandu.

Mais ce n'est pas la seule singularité de cet album qui, bien qu'à l'italienne, est imprimé comme s'il s'agissait d'un format à la française : dans le sens de la hauteur. Sans compter que l'avant-dernière double page réserve une surprise à ses lecteurs. Chut !

Le moment de l'histoire

Le moment de l'histoire, c'est ce moment un peu magique où l'adulte s'apprête à lire un album aux enfants. On va plonger dans le monde de l'imaginaire...

Mais l'histoire elle-même peut comporter des mots ou des situations parfois complexes et qui risquent d'entraver plus ou moins la compréhension que l'enfant en aura.

Il s'agit donc ici, dans ce « moment de l'histoire », de raconter en précisant un certain nombre de points avant de passer à la lecture proprement dite.

C'est l'histoire de Petit Paresseux, un animal qui existe pour de vrai. Il vit dans les forêts d'Amérique du Sud, mais surtout il se déplace très, très, très lentement. C'est pour cela qu'on l'a appelé « paresseux ».

Au moment où débute cette histoire, il fait chaud. Vraiment très chaud. Et Petit Paresseux a très envie de prendre un bain dans la rivière qui coule au pied de son arbre. Alors, doucement, tout doucement, il descend le long du tronc du grand arbre qu'il habite.

En chemin, il rencontre ses amis qui vivent dans le même arbre que lui : les aigles, les écureuils ou encore les singes. Tous ont eux aussi envie de se baigner et descendent à toute allure le long du tronc pour aller se plonger dans la rivière.

Mais Petit Paresseux, lui, descend à son rythme. Lentement. Très, très lentement : il ne sait pas faire autrement.

Il passe à côté d'un gros fruit qui a l'air rafraîchissant. Il en mangerait bien.

Mais voilà qu'en voulant l'attraper... aïe ! il lâche prise et dégringole dans la rivière.

Plouf ! Cette fois, Petit Paresseux est allé vite, même s'il ne l'a pas fait exprès.

**PISTE
PÉDAGOGIQUE 1****Le moment
de l'histoire**

Il se baigne avec ses amis.

Mais bientôt, le soir tombe. L'aigle, les écureuils ou les singes regrippent en vitesse dans l'arbre, mais Petit Paresseux est si lent, si lent...

Comment va-t-il remonter si haut ?

C'est alors que son ami l'éléphant a une idée...

Et maintenant, je vais vous lire l'histoire de Petit Paresseux.

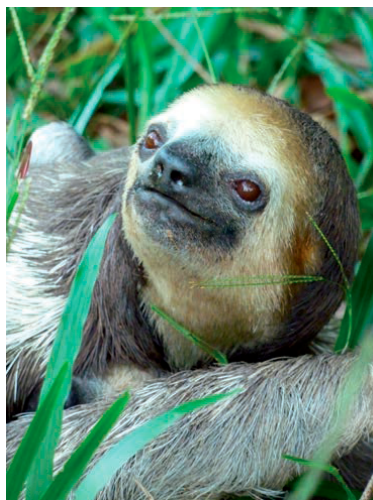
Quel drôle d'animal que ce Petit Paresseux ! Des animaux si lents existent-ils vraiment ? La réponse est oui !

Regardez à quelle vitesse [celui-ci](#) sort de l'eau pour remonter dans son arbre. En moyenne, un paresseux se déplace à la vitesse d'environ cinq à dix mètres par minute !

Mais donc pourquoi est-il si lent ?

Ce qu'on mange nous donne de l'énergie pour courir, monter des escalier, jouer et même... réfléchir (lorsque le corps est au repos, le cerveau consomme 20% de notre énergie !)

Le paresseux, lui, ne se nourrit que de feuilles assez coriaces et difficiles à digérer. Il n'a donc que très peu d'énergie à dépenser pour d'autres efforts que celui de sa digestion. En conséquence, il peut dormir jusqu'à vingt heures par jour !



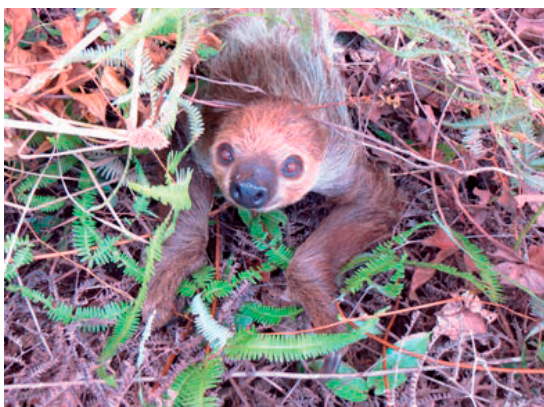
Un ai © Matthis Petit

Comment un animal si lent peut-il se défendre ?

Un paresseux est une véritable chance pour un animal affamé, un jaguar, par exemple. Mais le paresseux a une parade efficace : son sens du camouflage, qui le fait ressembler au feuillage des arbres dans lesquels il vit. Recouvert d'algues verdâtres, son pelage se confond avec la couleur des feuilles et des mousses qui couvrent les arbres. Et comme il ne bouge que très peu, il est extrêmement difficile à repérer.

Comment grimpe-t-il aux arbres ?

Le paresseux possède de très longues griffes. Certaines espèces ont trois griffes à chaque membre (les aïs), d'autres n'en ont que deux (les unaus), mais ces griffes sont si longues et si pointues, qu'elles leur permettent de se déplacer dans les arbres le long des branches... la tête en bas. C'est dans cette position qu'ils passent la plupart de leur temps.



Un unau © Matthis Petit

Le paresseux descend-il à terre ?

Oui, environ une fois par semaine, pour... déféquer ! Ensuite, il remonte « vite » (?) car, à terre, sa maladresse et sa vulnérabilité sont extrêmes.



Un paresseux à terre © Matthis Petit

Pour en (sa)voir plus...

Le blog « Sur les traces de Darwin » consacre [une page](#) à cet animal étrange.

1 Lire

Comme nombre d'albums de Tomoko Ohmura (voir la piste 5), *L'ascenseur de Petit Paresseux* joue sur la répétition.

Qu'il s'agisse des illustrations ou du texte, tout au long de la descente, les pages s'enchaînent sur le même modèle :

1 - Le tronc occupe le centre de la page. Sa verticalité donne une idée de la hauteur de l'arbre qu'habite Petit Paresseux.

2 - Nombre de pages (mais pas toutes) sont dans l'exacte continuité de la précédente et parfaitement raccordées avec la suivante.

Un exemple parmi d'autres : au bas de la « page des écureuils », sur le côté droit, une sorte de petite tige brune dépasse. Qu'est-ce que c'est ? une branche ? Une liane ?

Non, le lecteur a la réponse en tournant la page : il s'agit de la queue d'un singe.

3 - Le texte, lui aussi, reprend les mêmes phrases, qui reviennent comme des leitmotivs sur un rythme à six temps, alternant ce que dit ou fait Petit Paresseux, et ce que disent ou font ses amis :

- 1^{er} temps : « En chemin il rencontre ses amis... » (les aigles, les singes, les écureuils...)
- 2^e temps : « Tiens, Petit Paresseux, où vas-tu comme ça ? »
- 3^e temps : « Je vais prendre un bon bain ! »
- 4^e temps : « Bonne idée, on y va nous aussi ! » (ou une phrase équivalente)
- 5^e temps : Les amis de Petit Paresseux filent se baigner...
- 6^e temps : ...tandis que « Petit Paresseux, lui, descend tout doucement ».

2 Observer

Les illustrations de Tomoko Ohmura fourmillent de détails et d'animaux.

Qu'y voit-on ?

Il y a, bien entendu, les amis de Petit Paresseux déjà nommés (auxquels il faut ajouter l'éléphant), et auxquels il s'adresse au cours de sa descente, mais chaque page foisonne également d'une multitude d'autres animaux à observer et à nommer (par ordre alphabétique) :

- une araignée
- un daim et son petit
- des canards
- des chauves-souris
- des fourmis
- une grenouille
- un hippopotame

- des insectes à carapace (des coléoptères)
- des koalas
- un lézard
- des libellules
- un lucane (qui est un coléoptère)
- une « mouche » (?)
- un orang-outang
- des papillons
- un pélican
- des pics à tête rouge
- un rhinocéros
- une sauterelle (à la page de écureuils)
- un serpent
- et peut-être même d'autres, bien cachés au creux des pages !

Aux enfants de les retrouver !

Et peut-être de rechercher si, dans « la vraie vie » (et ailleurs que dans un zoo), un rhinocéros, par exemple, peut côtoyer un paresseux ou un daim.

L'arbre de Petit Paresseux occupe quinze pages « de haut » ! Avec une classe, et à la manière de Tomoko Ohmura, on peut reprendre l'idée de cet arbre géant, se lancer dans dessin collectif et fabriquer « l'arbre de la classe », immense tronc le long duquel se croiseront des plantes et des animaux !

Si les vingt-huit enfants d'une classe travaillent par groupes de deux sur des feuilles de format A4 prises dans le sens de la largeur, le tronc atteindra la hauteur de presque trois mètres ! (et pas loin de deux mètres s'ils sont regroupés par groupes de trois à quatre).

Comment faire ?

1 - Une étape préparatoire : après avoir lu, relu et observé *L'ascenseur de Petit Paresseux*, se demander quels animaux et quelles plantes vont peupler l'arbre de la classe : insectes, oiseaux, escargots, chenilles, écureuils... Mais aussi, lianes, mousses, champignons, lierre...

Il faut en faire une liste, et demander aux enfants d'apporter des photos qu'ils auront découpées ici ou là (journaux, magazines...).

2 - Des groupes de travail

Répartir les enfants par groupes, à raison de deux ou trois pour une feuille.

3 - Le tronc

- Il est préférables d'assembler les feuilles de papier dans le sens de la largeur (format « paysage »), cela permet de prévoir un tronc suffisamment large (une vingtaine de centimètres) pour y dessiner à l'aise. Ne pas oublier que, comme dans l'album, il y aura des branches, des feuillages et des animaux qui « dépasseront » la largeur du tronc.

- La seule difficulté de ce projet réside dans le raccord des feuilles de papier les unes avec les autres lors de la création du tronc. Aucun doute, pour assurer ce raccord, il est nettement plus simple que l'adulte dessine seul le tronc, sur lequel les enfants ajouteront par la suite les animaux et végétaux.

Mais, pour plus d'unité dans le dessin, on peut préférer laisser les enfants mener le projet de bout en bout. C'est au choix !

- Quel que soit ce choix, le dessin des différents éléments doit impérativement se faire au crayon qui permet les tâtonnements et le gommage. Les lianes, par exemple, doivent pouvoir envelopper le tronc sans qu'on devine le dessin du tronc lui-même, etc.

Tomoko Ohmura cerne ses dessins à l'encre ou au pinceau, procédé qui donne une grande lisibilité au dessin. On remplacera l'encre et les pinceaux par des feutres noirs.

PISTE PÉDAGOGIQUE 4 L'arbre de la classe

Matériel

- Feuilles de papier type Canson
- Crayons mine de plomb & gomme
- Feutres
- Peinture type gouache
- Ruban adhésif
- Éventuellement ciseaux & colle

Il peut être plus simple de cerner les éléments après la mise en couleur.

4 - La mise en couleur se fait à la gouache, qui permet des nuances et des transparences plus fines que les feutres. On veillera, pour assurer l'unité du dessin, à ce que les différents groupes aient la ou les mêmes couleurs à disposition.

5 - Les éléments du décor. Il s'agit là des feuilles, lianes, insectes et animaux divers (à chaque groupe d'imaginer les siens). Il sera plus simple de les dessiner et de les découper pour les coller ensuite sur le dessin définitif.

Les lianes peuvent être « en relief », en utilisant, par exemple, du papier crépon tire-bouchonné qui sera ensuite collé sur le dessin.

Enfin, il faut veiller à ce qu'un même groupe colle les éléments de décor qu'il a dessinés en les répartissant sur l'ensemble de la hauteur du tronc.

D'autres histoires de Tomoko Ohmura :

Tomoko Ohmura est LA spécialiste des situations à répétition qui mènent à des chutes étranges, surprenantes, drôles et toujours imprévisibles. Nombre de ses albums jouent également sur l'enchaînement des pages, chacune étant le prolongement de la précédente.

- *Plus et moins*
- *Moins et plus*
- *Pourquoi ça n'avance pas ?*
- *Faites la queue*



D'autres histoires de paresseux :

- *Descends de là, paresseux !*, d'Emmanuelle Zicot (documentaire de la collection Archimède - ce titre est épuisé, mais vous pouvez tenter votre chance du côté de votre bibliothèque municipale préférée.)

- *Koulouloul & Molokoloch*, d'Anne-Catherine De Boel
- *Debout, les paresseux !*, de Lynn Munsinger et Helen Lester
- *On verra demain*, de Kris Di Giacomo et Michaël Escoffier

Des histoires avec les amis de Petit Paresseux :

Inutile de le préciser : les animaux sont les stars absolues des albums jeunesse. Il est donc absolument impossible de citer tous les titres mettant en scène les différents animaux du livre. En voici donc cinq... parmi beaucoup, beaucoup d'autres !

- *Au dodo !*, de Mazayuki Yabuuchi
- *Maman !*, de Mario Ramos
- *À poil(s)*, de Michaël Escoffier et Kris Di Giacomo
- *Le bain de Mako*, de Kyoko Matsuoka
- *Mon singe et moi*, d'Emily Gravett

Sur les forêts tropicales :

- *Jungleries*, de Frédéric Maupomé et Stéphane Sénégal
- *Saïmiri*, de Béa Deru-Renard et d'Anne-Catherine De Boel
- *Le papillon de Boun*, de Satomi Ichikawa

PISTE
PÉDAGOGIQUE 5
Pour aller plus loin...